

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOUCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 DECEMBRE 1911

85ème Année

DEUX TOMBEAUX.

Paris, 23 novembre

Avant que s'achève le mois des morts, au lendemain de la fête de sainte Cécile, honnons d'un com-mun souvenir, sinon de la même piété, les deux nobles filles de Rome, sœurs de nom et de race, qui, durant des siècles, aux portes de Rome, ont dormi si près l'une de l'autre, et si loin.

Le même chemin conduit à leur double sépulture. Dans Rome et pour sortir de Rome il n'est pas de plus beau. Puisse-t-on le point gâter les travaux entrepris afin de l'embellir encore. Un matin de l'été dernier, et de grand matin nous l'avons suivi. C'est entre le Forum et le Colisée qu'il commence. Puis, ayant franchi l'arc de Constantin, il passe entre le Palatin et le Caelius, entre la colline des Empereurs et celle de saint Grégoire. Bientôt, à gauche, la villa Mattei élève au-dessus des sombres verdure ses façades et ses terrasses jaunes, de ce jaune intense [il giallone di Roma], qui dore souvent le front des édifices romains. A droite, se dressent les monstrueux pylônes des thermes de Caracalla. Maintenant, en face d'une colonne antique et que la croix surmonte, des arbres cachent à demi l'humble église de sainte Nérée et Achillée, où saint Grégoire prononça l'une de ses homélies, s'éleva la porte San-Sebastiano, l'ouvre entre ses deux tours, massives et dorées aussi, sur la voie romaine par excellence, la "Via Appia". Route deux fois glorieuse, où défilait, au soleil, le cortège des victorieuses paennes, où, le soir venu, se glissaient les ombres tristes des premiers croyants. Voie doublement funèbre, bordée et creusée de tombeaux, les uns magnifiques et les autres misérables; soit que la mort antique et la mort chrétienne semblent se partager à jamais.

Chaque fois que je reprends ce chemin, les figures d'un poème tragique et deux fois romain aussi, le "Néron" d'Arrigo Boito, mais accompagné. Tantôt c'est le César parricide, mais à l'heure matinale où les monts de Tibur et d'Albano se profilent sur l'horizon limpide, Rubria, la vierge consacrée à Vesta naguère et maintenant à Jésus, Rubria vient répandre les roses et les violettes sur la terre des saints. Nous sommes arrivés devant l'enclos fleur d'ou l'on descend dans les entrailles de cette terre, dans le cimetière de Calliste. Descendons.

Par le réseau des galeries, nous gagnons l'espace de rond-point où l'une des deux Céciles, la martyre, a reposé d'abord. On l'a retrouvée ici telle que la mort l'avait faite, affaissée et comme alanguie, le col tranché par le glaive, le visage tourné vers la terre et les bras allongés l'un contre l'autre. Quand, après des siècles, elle reparut au jour, elle reparut tout entière. Le temps avait respecté sa pure dépouille, ensanglantée à peine. Et depuis, la dévotion non plus n'en a jamais osé rien distraire, hormis des parcelles de ses vêtements ou quelques fils jaunés de son veile.

Maintenant son corps est enseveli dans la basilique du Traste-vere, à la place où fut autrefois sa demeure. Mais sa mémoire survit ici peut-être plus présente encore et plus touchante, au centre, au cœur de ce royaume du martyre dont elle fut si longtemps la jeune princesse endormie, cachée et cherchée en vain.

La voici, la voici deux fois: d'abord vivante à même la terre, sous la voûte basse qui fut sa tombe, dans l'attitude exquise où le ciseau de Maderna l'a fixée. Une rangée de roses, coupées et sans tiges fait devant elle un fragile rempart de corolles; la lueur d'une veillesse tremble sur son visage. Au-dessus de l'autel les restes d'une peinture primitive nous la montrent encore, mais tout autre. Vêtue de la "reyclade", ou tunique à cercles d'or, les cheveux noués sur le sommet de sa tête fine, les yeux et les bras levés au ciel, elle semble s'unir à la messe qui se dit auprès d'elle pour les îles pèlerins d'un matin d'été. Ils sont trois ou quatre, silencieux, pâles du jour avare qui tombe d'en haut, par une

sorte de cheminée ou de hotte creusée à travers la terre. De longues herbes humides en descendent aussi. L'air est froid et sent la mort. Une messe voisine, dont on voit briller les cierges, fait à la nôtre un écho tremblant. Tout semble prosaïque, menacé, la prière et le sacrifice, et parfois on croit entendre dans l'ombre le pas des légionnaires romains.

Le regard l'antique effigie de la jeune martyre. Elle prie. Elle prie peut-être en chantant. Patronne de la musique, Cécile a-t-elle été muetienne? Rien ne le prouve, mais rien non plus n'y contredit. Son histoire, non pas sa légende, rapporte seulement que, près d'un hymen dont sa foi salarait comme sa pureté, tandis que résonnaient les instruments de fête, en son cœur et pour Dieu, elle chantait ainsi: "Faites, Seigneur, que mon âme et mon corps demeurent sans tache, afin que je ne sois pas confondue." Ici même, dans les catacombes, elle a dû psalmodier les premiers chants liturgiques. Et sa naïveté, et son rang, et son éducation, nous répondent au moins que rien de beau, de noble, ne lui fut étranger.

Quelques siècles auparavant, rien ne manquait non plus à l'autre Cécile, qui vécut une autre vie, mourut d'une autre mort, et dont un autre sépulcre, à quel-ques pas de celui-ci, reçut les restes. Non, rien ni la noblesse, ni peut-être la beauté, la vertu même, rien, encore une fois, si ce n'est Dieu.

Superbe jusque dans sa ruine, dominant la plaine illustre entre toutes les plaines, elle se dresse, l'autre tombe, au lieu de se cacher. Bâtie à la fin de la République pour la fille du consul Cœlius Metellus, elle a la forme réservée des lors aux plus illustres sépultures, un cône gigantesque, tronqué par le temps, autre-fois entouré de la base au faite, d'une muraille de marbre, et qu'un bois de cyprès et de pins courrait. Tel s'éleva plus tard, au Champ de Mars, le mausolée d'Auguste, où furent déposées, avant ses propres cendres, celles de ses morts les plus aimés: sa sœur Octavie, Agrippa son gendre, et ces jeunes hommes par lui désignés pour ses successeurs, Caius et Lucius César, et celui-là surtout qui promettaient d'être Marcellus. Tel également se reconnaît aujourd'hui, sous le nom de fort ou de château Saint-Ange, le môle funèbre de l'empereur Hadrien.

Le soleil inonde le tombeau de la patrienne. De sa ceinture de marbre, il fait une ceinture d'or. Sous l'aident azur, la frise de guirlandes et de bucranes, les caractères de l'inscription votive, ont toute la grandeur, toute la puissance romaine. Et quel horizon commande ce monument de deuil, que la beauté des lieux et de l'heure semble changer en un palais de fête! Si loin que s'étende le regard, la campagne et les monts, la terre et le ciel, les formes et les couleurs, ont de quoi l'enchanter. A gauche, c'est Tibur, et devant nous, Tuscolum s'élève solennellement. Nous savons que là-haut, derrière un pli des collines albaïnes, les oliviers de Nemi se penchent sur le miroir de Diane. Les noms, les souvenirs antiques surgissent de toute part et nous enveloppent. Au charme de penser, de rêver, s'ajoute, plus vive encore, la volupté de sentir, de respirer, de boire jusqu'à l'ivresse, après l'ombre des tristes caveaux, la divine lumière du jour. Alors devant l'idéal chrétien, ou plutôt contre lui, l'autre, toujours présent à Rome, se dresse: nous reprenons, et l'éternel combat, qui fait cette Rome si pathétique, se livre une fois de plus au fond de nous.

Mais cette Rome aussi, qui nous partage et nous trouble, nous apaise toujours et nous réconcilie. Nous revenons au jardin qui recouvre l'ossuaire de ses parterres de fleurs. Il fait bon s'asseoir sous la "pergola" tendue de climatis, au bord de la fontaine, parmi les pavots et les lauriers. Un des Pères gardiens conduit vers l'entrée des hypogées un groupe de visiteurs. Un autre vient d'ouvrir le petit auvent de planches où sont exposés

Condamnation des frères McNamara.

Le plus jeune est condamné à la réclusion perpétuelle; l'autre à 15 ans.

Los Angeles, Cal., 5 décembre.—Le juge Walter Bordwell, président du Tribunal Criminel de cette ville, a prononcé ce matin les sentences qui frappent les frères McNamara, les deux dynamiteurs qui la semaine dernière ont reconnu leur culpabilité.

James B. McNamara qui a avoué avoir fait sauter le bâtiment de "Los Angeles Times", explosion qui a coûté la vie à 21 personnes, a été condamné à travaux forcés à perpétuité dans le pénitencier de l'Etat de la Californie à Saint-Quentin.

John J. McNamara, auteur de l'attentat à la dynamite qui a détruit les ateliers Métallurgiques Llewellyn, à Los Angeles, le 25 décembre dernier, a été condamné à quinze ans d'emprisonnement.

Les deux hommes ont entendu le prononcé de la sentence sans manifester la moindre émotion.

Une foule considérable se pressait dans la salle du tribunal, mais il n'y a pas eu de manifestation, la police ayant pris d'énergiques mesures pour assurer le maintien de l'ordre.

A l'ouverture de l'audience le procureur John D. Fredericks a prononcé un court réquisitoire, déclarant qu'en présence des aveux des accusés il était disposé à faire acte de clémence et qu'il ne demanderait pas à la Cour d'appliquer la loi dans toute sa rigueur.

M. Fredericks a ajouté que les McNamara lui avaient fourni de précieuses informations qui faciliteront l'enquête fédérale et qui permettront probablement d'arrêter un certain nombre de leurs complices.

Le procureur a terminé en re-quérant une condamnation à la réclusion perpétuelle pour James B. McNamara et une sentence de quatorze à vingt ans pour l'autre accusé.

La sentence a été ensuite prononcée par le juge puis les deux accusés ont immédiatement regagné leurs cellules, escortés par de nombreux gardiens.

Les frères McNamara ne seront pas immédiatement emmenés au pénitencier de St-Quentin. Ils resteront à Los Angeles pendant toute la durée de l'enquête fédérale car leurs dépositions sont jugées de la plus haute importance.

Cette enquête sera dirigée par M. Oscar Lawler, ancien sous-avocat général des Etats-Unis.

La condamnation des frères McNamara a été accueillie avec satisfaction par la population de Los Angeles, laquelle commençait à s'impacienter des longueurs de ce procès sensationnel. Lorsque les accusés, sur les conseils de leurs avocats ont plaidé coupable, le procès était commencé depuis deux mois, mais le jury n'avait pu encore être constitué.

Les aveux des McNamara ont donc épargné à cette ville les frais d'un long et coûteux procès.

Les diverses organisations ouvrières des Etats-Unis n'avaient de leur côté épargné aucune dépense pour assurer la défense des McNamara, et un fonds de plus de 200,000 dollars avait déjà été recueilli dans ce but. Un leader ouvrier a déclaré ces jours derniers que M. Clarence S. Darlow, principal défenseur des McNamara, avait touché comme émoluments au moment où le procès a été interrompu une somme de 50,000 dollars.

Los Angeles, 5 décembre.—Voici le texte de la déclaration signée par James B. McNamara, par laquelle il a avoué l'attentat du "Los Angeles Times".

Ce document a été livré à la publicité immédiatement après la condamnation du coupable.

"Moi, James B. McNamara, ayant plaidé coupable de meurtre désire faire la déclaration suivante:

"Et ceci est l'expression de la vérité.

"Dans la nuit du 30 septembre 1910, à 5:35 du soir, j'ai placé dans une allée du bâtiment du "Times" une valise contenant

LA SITUATION EN CHINE.

Les puissances étrangères seront probablement forcées d'intervenir

Changhai, 5 décembre.—Dans les cercles étrangers de Changhai et de Hong Kong on a l'impression que la Chine s'enfoncera de plus en plus dans le chaos politique, et chaque jour qui s'écoule accentue cette impression.

Quoique le but fondamental du mouvement révolutionnaire actuel soit louable, il est rendu pour ainsi dire nul par suite du manque de fonds, du manque de cohésion et du manque de chefs véritables.

Pour tout observateur impartial la situation paraît inextricable.

Les révolutionnaires attendent impatiemment l'arrivée du Dr Sun Yat Sen qui, espère-t-on, parviendra à se faire obéir des nombreux leaders révolutionnaires et à unifier le mouvement.

Cette tâche cependant sera difficile.

La dissension règne partout parmi les rebelles, particulièrement à Wou Chang et à Nankin.

On signale, de tous côtés, des défections dans les rangs de l'armée insurgée, et si l'armée impériale prenait énergiquement l'offensive elle n'aurait sans doute aucune difficulté à triompher de ses adversaires affaiblis.

Ces défections eussent sans doute été évitées si un général populaire avait pris le commandement en chef des troupes insurgées. Mais les généraux qui les dirigent se jalouent les uns les autres, et il existe de même une animosité profonde entre les

hommes des diverses provinces. Si le gouvernement impérial venait à être renversé, éventuellement, il serait impossible d'organiser une administration stable pour le remplacer.

La révolution d'autre part cause des dépenses considérables que le peuple devra solder un jour ou l'autre, ce qui viendra encore ajouter à la misère qui déjà règne dans nombre de provinces. Les échanges et le commerce en général sont complètement suspendus. L'agriculture et l'industrie sont paralysées.

L'argent qui en temps ordinaire sert au paiement des impôts a été employé pour aider la révolution et dans toutes les provinces le trésor public est à sec.

Dans les ports de mer où la population étrangère est relativement nombreuse la situation est encore supportable, mais dans les villes de l'intérieur il règne une véritable anarchie. Des populations qui jusque-là étaient paisibles commencent à faire du brigandage une véritable profession.

Dans les environs immédiats de Changhai plusieurs millions d'individus sont à la veille de mourir de faim, et en l'absence de toute autorité le vol et l'assassinat ont libre cours. Les Européens qui aux débuts de la révolution avaient été respectés par la populace sont maintenant en danger. A cette situation intolérable il n'y a qu'un seul remède: l'intervention étrangère.

DEPECHE

Telegraphiques

Bataille Sanglante.

Tripoli, 5 décembre.—A la suite d'un violent combat une troupe de 20,000 Italiens a occupé lundi le camp militaire Turc dans l'oasis de Ain Zara aux environs de Tripoli. Les pertes ont été fortes des deux côtés.

Les troupes régulières Turques aidées des Arabes se sont bravement défendues, mais ont été forcées de reculer à l'intérieur, abandonnant huit canons, de nombreuses tentes et une quantité de vivres.

La bataille a commencé le matin par un fort bombardement de la Hotte.

L'état-major des quartiers-généraux de l'armée italienne déclare que le combat a été décisif et qu'il assure la possession du pays, étant donné qu'il a presque entièrement balayé l'oasis autour de Tripoli et écarté les Turcs de la côte et de leurs bases d'approvisionnement.

Audience privée.

Rôme, 5 décembre.—Le pape a reçu aujourd'hui en audience privée le Cardinal Farley, qui lui a ensuite présenté sa suite, ainsi que nombre de journalistes américains, à peu près trente personnes en tout.

Attentat à la dynamite dans une Mosquée.

Constantinople, 5 décembre.—Une bombe de dynamite a été lancée hier dans une mosquée à Issih, village de Kossovo, Turquie d'Europe.

L'explosion a tué douze personnes et en a blessé vingt autres.

C'est le quatrième attentat de ce genre perpétré en Macédoine depuis le commencement du mois.

Les autres attentats avaient été dirigés contre des chemins de fer, mais personne n'avait été blessé. Les soupçons planent sur des révolutionnaires bulgares dont plusieurs bandes ont été signalées ces jours derniers dans le village de Kossovo.

Ouagan désastreux.

Mobile, Ala., 5 décembre.—Une maison d'importation de fruits vient d'être avisée qu'un des plus violents ouragans sur la côte de Honduras, et que 50 pour cent de la récolte de bananes est perdu.

Croiseur en réserve.

Washington, 5 décembre.—Le croiseur "New Orleans", actuellement à la station asiatique, ne sera pas gardé là après le 2 janvier, suivant des ordres émanant du département de la marine.

Le croiseur "Cincinnati", qui fait en ce moment la traversée du Pacifique pour relever le "New Orleans", arrivera là vers cette époque.

On avait d'abord cru qu'en raison de la situation en Chine le "New Orleans" serait gardé en service à l'endroit jusqu'à nouvel ordre, mais il sera mis en réserve sur la côte du Pacifique.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES!

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



Nous avons le plaisir d'appeler l'attention de nos nombreux amis et clients, et du public en général, sur le fait que nous venons de recevoir le plus élégant et bel assortiment de Lits en Cuivre qui aient jamais été mis en vente dans cette ville. Nous en avons une grande quantité et une variété de choix, qui ne peut manquer de plaire aux plus difficiles, comme style et structure artistique. Nous avons aussi pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An la collection la plus attrayante de



Meubles Modernes.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
 LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
 Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone No 949
 123 RUE N. REMPARTS. LE GRAND. PAS DE SUCCESSION